

ta figure bienfaisante vers un peuple cher à tes ancêtres, vers la pauvre Serbie et la Bosnie, qui souffrent des misères sans nombre. Gloire du monde, illustre monarque, rends aux Bulgares leurs boïars, à tes Serbes leurs antiques héros, à la Grèce ses Pindares! »

Mais l'heure de la régénération n'avait pas encore sonné pour les chrétiens du Danube : l'Autriche de Joseph II n'était pas faite pour en être l'instrument ; elle ne leur eût apporté que le bienfait douteux de la germanisation. Les préparatifs de la guerre étaient considérables : deux cent quarante-cinq mille hommes d'infanterie et trente-six mille chevaux avaient été mis sur pied ; mais cette armée était dispersée du Dniester à l'Adriatique. Joseph se mit en personne à la tête de ses troupes. Les maladies et les attaques des Turcs lui firent perdre quarante-cinq mille hommes. L'empereur, malade lui-même, renonça au commandement, le céda à Loudon, et retourna à Vienne (décembre 1788). Loudon mena vaillamment la guerre, s'empara de Belgrade (29 septembre 1789) et de Chabats, et poussa jusqu'en Bosnie.

Joseph II survécut peu à ses triomphes ; la rébellion des Pays-Bas, les concessions qu'il dut faire à la Hongrie, brisèrent cette âme généreuse, mais mal équilibrée. Il dut s'humilier devant Pie VI qu'il avait bravé naguère, pour lui demander de ramener par ses exhortations les Belges à l'obéissance, s'humilier devant les Hongrois auxquels, par l'acte du 8 décembre 1789, il rendit leurs privilèges confisqués. Il mourut le 20 février suivant. On dit qu'il avait proposé de mettre sur sa tombe : Ci-gît un prince dont les intentions étaient pures et qui fut malheureux dans toutes ses entreprises. Il n'avait que quarante-neuf ans. Le nom de Joséphisme est resté dans la langue politique autrichienne pour désigner les idées qu'il avait prétendu faire prévaloir et qui échouèrent contre la ténacité des traditions historiques et religieuses. La philanthropie dont il a fait preuve plus d'une fois a assuré à son nom une certaine popularité. Dans un village de Moravie, un monument indique l'endroit où, de ses mains augustes, l'empereur